Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1990)

Heft: 51: Actes des Journées suisses de linguistique appliquée II

Artikel: Réflexions fragmentaires sur la notion de temps en didactique des langues

Autor: Richterich, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977981

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réflexions fragmentaires sur la notion de temps en didactique des langues

Première réflexion introductive

Le temps qui passe inexorablement est la seule certitude absolue que possède l'être humain.

Le temps qui passe et qui transforme tout, mais aussi le temps qui passe et qui ne change rien sont au cœur de toutes les inquiétudes humaines. Ils conditionnent toutes les activités de l'être humain et sont l'objet, par excellence, directement ou indirectement, de ses créations les plus exemplaires telles que la philosophie, la littérature, la science, l'art. Comme l'amour, comme la mort.

Deuxième réflexion introductive

Le temps est un des facteurs les plus importants, sinon le plus important de tout enseignement/apprentissage d'une langue. Et pourtant, il ne fait l'objet que de peu d'études et expérimentations. A part les quelques travaux sur la dotation en heures, la durée des activités dans certains matériels pédagogiques, le nombre d'heures, pour atteindre tel ou tel niveau, les rythmes individuels d'apprentissage, les horaires, les moments de la classe de langue, rien. Il me paraît indispensable de considérer le temps comme un des domaines essentiels de la didactique des langues, au même titre que la définition des contenus langagiers, la détermination des objectifs et l'évaluation, l'analyse et la pratique des stratégies d'apprentissage et de communication, l'observation des interactions entre enseignants - apprenants - environnements institutionnels, l'identification des besoins, l'utilisation des moyens technologiques, etc.

Troisième réflexion toujours introductive

Ces quelques réflexions fragmentaires ont pour but de lancer le domaine, de jeter quelques bouées de balisage. Certaines d'entre elles accompagnaient sous forme de légende ou slogan les illustrations de six panneaux réalisés avec la collaboration de Marguerite et Marc Zaugg et exposés dans l'espace réservé, lors des journées suisses de linguistique appliquée, aux «posters» qui présentaient différents thèmes à la place de l'exposé oral

canonique. Pour des raisons diverses, les illustrations ne peuvent figurer ici. Il y avait, entre autres (je laisse le soin au lecteur, en cours de lecture, d'imaginer l'endroit où il les placerait): une reproduction du tableau de Salvador Dali, *La persistance de la mémoire* (les célèbres montres molles), *Band ohne Ende* de M. C. Escher, une photographie de la statue de l'ogre qui se trouve dans la vieille ville de Berne, le dessin d'un banquet tiré d'*Astérix chez les Gaulois,* une photographie d'un combat de boxe, la *Wunderkammer* du Musée de Ole Worm, etc.

Quatrième réflexion banale

Le temps est relatif. C'est banal comme est banale l'opposition entre le temps «physique» qu'on mesure et garde objectivement à l'aide d'instruments et le temps «psychologique» que l'individu évalue subjectivement.

En didactique, on peut d'emblée distinguer deux grands domaines: celui qui relève de tout ce qui est observable, mesurable, quantifiable grâce à des moyens concrets, montres, horaires, calendriers, et celui qui traite les idées, hypothèses, réflexions, théories dans des textes.

Cinquième réflexion sur le temps personnel

Mon temps n'est pas ton, son temps.

Le temps didactique consiste à partager et gérer le mieux possible mon temps, en ma qualité d'apprenant individuel, avec celui de l'autre, c'est-à-dire, de l'enseignant, des collègues, de l'institution, de toute personne pouvant influencer mon temps d'apprentissage.

Mon temps est égoïste. Il m'appartient. Il dépend néanmoins d'innombrables facteurs de natures diverses qui me le ravissent et je dois, le plus souvent, le partager.

Ton temps est respectable. Il t'appartient. Pourtant tu dois aussi le partager.

Son temps est inévitable. Car il détermine directement ou indirectement mon et ton temps.

Nous ne pouvons par conséquent pas passer notre temps sans en négocier le partage pour en faire le meilleur usage.

Sixième réflexion sur le temps d'enseignement

La didactique des langues a pour objet la transformation des actions d'enseignement (transmission par une personne ou d'autres moyens d'un savoir, savoir-faire, savoir-être) en actions d'apprentissage (reproduction, utilisation, exploitation, adaptation, recréation par une personne d'un savoir, savoir-faire, savoir-être enseignés). Pour simplifier, je ne ferai pas ici la distinction désormais classique entre apprentissage (actions conscientes, organisées, voulues) et acquisition (actions insconscientes, spontanées, non décidées). Je considérerai l'apprentissage comme un continuum d'actions conscientes et insconscientes, en interactions permanentes, et qui conduisent l'individu à la maîtrise de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être.

Le temps de l'enseignement est nécessairement un temps partagé et limité par la présence des apprenants. L'enseignant est rémunéré par une institution pour ce partage. Il ne peut transmettre des savoirs, savoir-faire, savoir-être qu'à quelqu'un qui se trouve dans le même lieu que lui pendant la même durée. C'est la condition même de sa raison d'être.

Le temps de l'enseignement peut être mesuré objectivement en termes de secondes, minutes, heures que durent les actions que fait l'enseignant pour enseigner en relation avec celles que font les apprenants, simultanément et visiblement pendant la même durée. Les actions spécifiques à chacun, qu'ils réalisent néanmoins en commun, forment des ensembles, des séquences, des progressions, des successions, des rythmes, des variations qu'on peut analyser selon des critères strictement temporels.

Le rapport entre la quantité et la durée des actions d'enseignement et leur qualité pédagogique, c'est-à-dire leurs effets sur l'apprentissage, n'est en revanche pas mesurable aussi objectivement. Ce rapport est justement le premier champ de recherche du temps didactique.

Le temps de l'enseignement est une course contre la montre, car limité, il doit satisfaire aux besoins, attentes, désirs des apprenants tout en se soumettant aux conditions de réalisations imposées par l'institution. L'enseignant doit constamment gagner du temps. Il y prend des coups et y perd des plumes.

Septième réflexion sur le temps d'apprentissage

Si le temps de l'enseignement d'une langue est limité par la présence prévue des apprenants dans un lieu déterminé à l'avance, le temps de l'apprentissage est illimité et peut se passer de façon imprévue, n'importe où, n'importe quand, sans la présence de l'enseignant. Le temps d'apprentissage

n'est pas mesurable objectivement parce qu'une grande partie des actions ne sont pas physiquement observables et se réalisent indirectement et même inconsciemment (acquisition). Certes, le contrat didactique implique que pendant que l'enseignant enseigne, l'apprenant apprend. Mais les obligations ne sont pas égales. L'enseignant est contraint par l'institution qui le paie à exécuter, bien ou mal, peu importe, un certain nombre d'actions d'enseignement pendant le temps prévu, alors que l'apprenant peut très bien faire toute autre chose pendant ce temps, simplement faire semblant d'apprendre ou même ne pas apprendre du tout. L'apprentissage peut, en revanche, se produire après le temps partagé avec l'enseignant dans d'autres lieux, avec d'autres personnes à des moments de durée et fréquence variables.

Le rapport entre le temps fermé de l'enseignement d'une langue et celui ouvert de son apprentissage constitue le deuxième champ de recherche du temps didactique. Il conviendrait évidemment, si l'on maintient la distinction entre apprentissage et acquisition, d'y ajouter la relation temporelle entre les deux.

L'apprenant peut apprendre seul, n'importe où, n'importe quand, à l'aide de n'importe quel moyen humain ou autre. L'enseignant ne peut pas enseigner à personne, n'importe où, n'importe quand.

Le temps d'apprentissage est une spirale labyrinthique dans laquelle l'apprenant s'égare, erre, perd son temps. Mais c'est peut-être nécessaire pour qu'il apprenne mieux.

Huitième réflexion sur le temps institutionnel

Le temps didactique est partagé entre enseignants et apprenants dans le cadre d'une institution qui fournit, d'une part, l'espace et les moyens nécessaires, mais, de l'autre, impose les modalités de son exploitation pour réaliser un programme en vue d'une certification.

Le temps institutionnel est fixé politiquement, idéologiquement, pédagogiquement par une série de mécanismes extrêmement complexes qui font prendre à des individus ou groupe d'individus des décisions censées représenter les besoins d'une société tout en étant fondées sur les données établies par la science. Le temps institutionnel semble parfois comme figé. Parce qu'il obéit trop souvent aux adages: «time is money», «le temps presse, ôte-toi que je m'y mette», «plus ça bouge, moins ça change».

Le troisième champ de recherche, et non des moindres, du temps didactique a pour objet: le rapport entre le nombre de périodes hebdomadaires, leur fréquence, le nombre de semaines, de mois, d'années d'enseigne-

ment d'une langue fixé par une institution et ses déclarations d'intentions, ses finalités, ses objectifs, ses programmes et ses modes de certification.

Neuvième réflexion sur les scénarios d'emploi du temps

En général, durant la scolarité obligatoire, on enseigne une langue pendant quelques périodes hebdomadaires, pendant une ou plusieurs années, au même titre que d'autres matières. Le nombre et la durée des périodes, celui des années ainsi que le début de l'enseignement peuvent varier selon les systèmes éducatifs, mais le scénario de base reste le même.

Après la scolarité obligatoire, les possibilités de poursuivre ou de commencer l'apprentissage d'une langue étrangère sont beaucoup plus diversifiées. Entre un cours intensif suivi dans une institution spécialisée dans le pays de la langue apprise et la formation approfondie universitaire, entre quelques heures hebdomadaires dans un cours du soir et l'apprentissage en hypnopédie, l'individu a à sa disposition un éventail très large de choix qu'il peut faire selon ses besoins, ses buts, selon le temps et l'argent dont il dispose. L'industrie des langues va connaître une expansion remarquable dans une Europe en formation.

Le quatrième champ de recherche du temps didactique est d'établir l'inventaire de tous les scénarios d'emploi du temps existants, possibles, imaginables en fonction des paramètre suivants:

A. *Espace-temps d'enseignement/apprentissage*

- Nombre de périodes hebdomadaires
- Durée des périodes
- Fréquence des périodes
- Nombre de semaines, de mois, d'années
- Lieux et types d'institution
- Types d'enseignement
- Durée totale d'enseignement en heures-classe et heures effectives
- ...

B. *Espace-temps d'apprentissage en dehors de l'espace-temps institutionnel*

- Nombre de moments repérables d'apprentissage
- Durée des moments
- Fréquence des moments
- Lieux des moments repérables

- Types d'actions repérables d'apprentissage
- Durée totale évaluable d'apprentissage en heures effectives.

Il semble en tous cas que l'école obligatoire pourrait mettre en place des scénarios d'emploi du temps de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères plus variés que ceux habituellement adoptés. Comme par exemple:

- Education bilingue: pendant un certain temps, quelques ou toutes les matières sont enseignées dans une langue étrangère.
- Echanges et stages à l'étranger: des échanges entre apprenants individuels ou entre groupes/classes d'institutions analogues de pays différents devraient figurer obligatoirement et régulièrement au programme.
- Enseignement intensif à certains moments de la scolarité, puis entretien de l'utilisation de la langue sous forme de stages de courte durée à l'étranger.
- Etc.

Soit 790 heures-classe (60 minutes, pause comprise) à répartir sur 5 années, à raison de 40 semaines de 5 jours. Exemple de scénario:

Lieu type / temps	Nbre périodes	Durée effective	Fréquence hebdomadaire	Nombre de semaines, années	Total heures - classe
Institution scolaire. Salle de classe. Matériel publié ou fabriqué ad hoc. Eventuellement qq. heures d'enseignement de qq. matières en langue étrangère	15	45 min.	2 le matin 1 l'après-midi 5 jours	40 semaines la 1ère année de l'enseignement de la langue étrangère.	600
Institution scolaire à l'étranger dans un système d'échange. Salle de classe. Programme spécial d'enseignement de tt. les branches dans la langue étrangère.	25	45 min.	3 le matin 2 l'après-midi 5 jours	2 semaines la 2e, 3e, 4e année d'enseignement de la langue étrangère.	150
Institution scolaire. Salle de classe. Entretien de l'appris. Développement des stratégies d'apprentissage. Préparation aux examens.	1	45 min.	un matin 5 jours	40 semaines la dernière année.	40
Total					790

Reste le problème de ce que l'on a fait pendant ces différents temps, ce qui constitue le cinquième champ de recherche du temps didactique.

Neuvième réflexion sous forme de questions sans réponse, peut-être mal posées, mais en tous cas pertinentes et/ou impertinentes

a) Une heure d'enseignement produit-elle une heure d'apprentissage? Si oui, comment le prouver scientifiquement? Si non, comment mesurer objectivement les différences?
b) Si l'on se réfère à la distinction entre apprentissage et acquisition, comment évaluer scientifiquement le temps que consacre l'apprenant à l'une et à l'autre pendant l'heure d'enseignement?
c) Combien de temps faut-il pour enseigner le dialogue suivant:
   - Comment ça va?
   - Bof!
   - Allez, la vie est tellement belle.
d) Combien de temps faut-il pour enseigner à lire *La chute* d'Albert Camus?
e) Combien de temps faut-il pour apprendre à lire, comprendre, apprécier, aimer *La chute* d'Albert Camus?
f) Quelle est la différence évaluée en termes de temps entre l'enseignement des pronoms personnels en tant que domaine morpho-syntaxique en soi et l'enseignement des pronoms personnels à partir de textes de types divers?
g) Quelle est la différence évaluée en termes de temps entre l'enseignement du présent du verbe être avec et sans l'utilisation d'un tableau noir?
h) Combien de temps faut-il pour apprendre à comprendre les informations transmises par la radio en langue étrangère?
i) Combien de temps faut-il pour enseigner à rédiger des lettres commerciales de type courant?
j) Combien de temps faut-il pour apprendre à les rédiger?
k) Combien de temps nous faudra-t-il pour sortir de cette auberge?
l) Combien de temps ai-je réfléchi à ces réflexions et combien de temps ai-je mis pour écrire cet article?

Dixième réflexion finale sous forme de citations

- Peut-être que le jour est trop long et que l'année est trop courte (Lionel Jospin).

- Le temps n'est pas en soi une dimension de la mémoire; c'est une mise en ordre d'individus, de lieux, de choses et d'évènements. Les calendriers n'existent pas dans le cerveau (Israel Rosenfield).
- Le temps imaginaire peut sembler appartenir à la fiction mais c'est un concept mathématique bien défini (Stephen Hawking).
- Les heures ne sont pas l'essentiel. En trois périodes passionnées et passionnantes, vous pouvez transmettre aux enfants un message aussi important qu'en une centaine d'heures de cours traditionnels (Jacques Tschoumy).
- L'hiver doit redevenir le temps de la vacance (Alain Reinberg).
- Première loi: Plus une activité est morcelée, plus elle paraît durer longtemps.
  Deuxième loi: Plus une activité est intéressante et plus elle paraît brève.
  Troisième loi: Le temps d'une attente est toujours trop long (Paul Fraisse).
- La seconde équivaut à «la durée de 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium 133» (Conférence générale des poids et mesures, citée par David S. Landes).
- Le temps est invention, ou il n'est rien du tout (Henri Bergson).
- Pozzo (soudain furieux): - Vous n'avez pas fini de m'empoisonner avec vos histoires de temps? C'est insensé! Quand! Quand! Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres, il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous deviendrons sourds, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même jour, le même instant, ça ne vous suffit pas? (Plus posément): Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau! (Il tire sur la corde). En avant! - (Samuel Beckett).

Et tout cela sur un air de chanson

- Avec le temps, avec le temps va, tout s'en va.
  Avec le temps, tout s'évanouit (Léo Ferré).

Université de Lausanne
Ecole de Français Moderne
CH-1000 Lausanne

RENÉ RICHTERICH

Toute petite bibliographie

ATTALI, J. (1983): *Histoires du temps.* Paris, Le Livre de Poche.
BACHELARD, G. (1980): *La dialectique de la durée.* Paris, PUF.
CHANCEREL, J.-L. (1984): «Quelques réflexions sur le temps et son utilisation en pédagogie», *Les Cahiers de l'enseignement spécialisé,* N° 3, pp. 2–10.
CHOQUARD, P.; FERRIER, J.-L. (1981): *Sur l'aménagement du temps. Essais de chronogénie.* Paris, Denoël / Gonthier.
FRAISSE, P. (1967): *Psychologie du temps.* Paris, PUF.
HAWKING, S. (1989): *Une brève histoire du temps.* Paris, Flammarion.
LANDES, D. S. (1987): *L'heure qu'il est.* Paris, Gallimard.
LEVINAS, E. (1983): *Le temps et l'autre.* Paris, Quadrige / PUF.
LYOTARD, J.-F. (1988): *L'inhumain.* Paris, Galilée.
NOEL, E.; MINOT, G. (éds) (1983): *L'espace et le temps aujourd'hui.* Paris, Seuil / Points.
PIAGET, J. (1973): *Le développement de la notion de temps chez l'enfant.* Paris, PUF.
PRIGOGINE, I.; STENGERS, I. (1988): *Entre le temps et l'éternité.* Paris, Fayard.
REINBERG, A. (ed.) (1979): *L'homme malade du temps.* Paris, Pernoud/Stock.
REINBERG, A.; GHATA, J. (1982): *Les rythmes biologiques.* Paris, PUF / Que sais-je?
RICHTERICH, R. (1986): «A la recherche du temps oublié», *Etudes de linguistique appliquée,* N° 64, pp. 93–102.
ROSENFIELD, I. (1989): *L'invention de la mémoire.* Paris, Eshel.
SCHREIBER, J.-L. (1985): *L'art du temps.* Paris, Le Livre de poche.
VERRET, M. (1975): *Le temps des études.* Paris, Champion, 2 vol.